

Michel Maffesoli

Michel Maffesoli était un jeune maître de conférences à l'université de Grenoble. Il avait fait ses études à Strasbourg, était très cultivé, notamment en philosophie allemande, et avait épousé l'Alsacienne Hélène Strohl, fille de distillateur. Il avait également subi l'influence des situationnistes. Maffesoli recevait toujours fastueusement ses hôtes de passage à Grenoble. Pour cela, il allait subtiliser caviar, foie gras, champagne au Prisunic local, connaissant une sortie dérobée.

Nous fûmes conviés Edwige et moi chez les Maffesoli en 1979, je crois. Je ne sais plus si j'avais fait une conférence, mais je me souviens d'un repas très gastronomique, convivial et arrosé avec des amis du couple, puis d'une sortie nocturne dans la boîte locale où, ivre, je dansai tantôt avec ma petite chienne Mélisande dans les bras, tantôt avec une courtisane de la boîte avec qui j'échangeai quelques tendresses.

Maffesoli subit des tracasseries administratifs après avoir effectué dans une grande surface une « reprise individuelle », selon le terme anarchiste où l'on se donne le droit de reprendre au capital une part de ce qu'il vous a volé par d'autres moyens. Une partie de ses collègues voulait l'exclure de l'université. Une autre, majoritaire, préféra passer l'éponge. Puis Maffesoli, bénéficiant de l'aide de son maître et ami Gilbert Durand, sociologue peu conformiste et qui eut une voix influente au comité de nomination, fut élu professeur à la Sorbonne.

Les Maffesoli vinrent s'installer à proximité de mon domicile rue des Blancs-Manteaux que j'allais devoir bientôt quitter après ma séparation avec Johanne.

À la suite de l'épisode grenoblois, Maffesoli décida, tel le Mackie de *L'Opéra de quat'sous*, d'agir dans la légalité et une apparente conformité. Il adopta le nœud papillon, la chemise blanche, le costume trois-pièces noir. Le couple, flanqué d'un ami à tout faire, dont la cuisine et l'amour, organisa de superbes réceptions pour collègues et personnalités. Bien que d'apparence hyperofficielle, Michel Maffesoli demeurait hors normes, notamment en ce qui concerne la sociologie. C'est ainsi qu'il dirigea la thèse sur

l'astrologie d'Élisabeth Tessier, ce qui scandalisa ses collègues. J'intervins dans le débat non pour approuver la thèse astrologique, mais pour soutenir qu'un grand nombre de thèses médiocres étaient honorablement acceptées par ces mêmes détracteurs.

Maffesoli appréciait mon goût pour la culture, la vie et le cinéma populaire, et gardait de sa jeunesse situationniste le goût du dionysiaque. Bien que par la suite il ait proposé des thèses intéressantes, mais unilatérales, comme le néotribalisme qu'il jugeait antinomique à l'individualisme, alors qu'ils peuvent très bien coexister, bien qu'il inscrive sa pensée sous le drapeau de la postmodernité, en antinomie avec la modernité, alors qu'il aurait pu, dû, les dialectiser, je restai en termes cordiaux avec lui. Du reste, il acceptait de donner sa tutelle à des thèses dont j'étais de fait le parrain. D'ailleurs, ce mot de parrain, je le lui attribuerais dans sa globalité : il protégeait et aidait ceux de sa tribu et rendait service à ses amis.

Il est très grossièrement attaqué, et parfois répond non moins grossièrement. Mais il s'est constitué un réseau de personnalités influentes qui constitue son bouclier. Il y a un certain contraste entre la subtilité dont il fait preuve quand il préside un jury de thèse ou fait un exposé et le caractère unilatéral de ses maîtres mots. Mais, après tout, Althusser, Lévi-Strauss, Foucault n'étaient-ils pas eux-mêmes des esprits subtils dont les cadres mentaux étaient simplistes et unilatéraux ?